

ACTUALITÉS SPECTACLES

Léo Ferré à Bobino

LA graine d'ananas fleurit sur la scène de Bobino. Elle éclate en gros bouquets, un rien sauvages, noués avec un cœur gros comme ça... Je pensais à d'énormes coquelicots, encore un peu tremblants de rosée, ourlés de poésie, mais poussant de toutes leurs forces, drus et éclatants. Car bien que Léo Ferré ait abandonné sa chemise écarlate au profit du velours noir, je ne puis me défendre de sentir ses chansons en rouge.

Rouge un peu las..., et j'aime qu'il tente d'expliquer la mélancolie; rouge électoral qui, à l'aide de crudités, saigne ceux qui « ont voté »; rouge un tannet fleur bleue (mais oui) de ses tendresses pudiques où l'on salue au passage « les mots qui traînent dans l'âme des gens... », mais oui, madame, le bonheur, ce n'est pas grand-chose, c'est du chagrin qui se repose »; rouge sombre des spleens baudelairiens, au parfum de fleur fanée; rouge fidèle de l'amitié et rouge vif du lit; rouge comme le sang, rouge comme l'amour, rouge comme le cœur et comme la mort, sur champ de bataille de ceux « amoureux de vivre à en mourir ».

Chansons cueillies ride à ride,

chanson de rebelle au moindre moule qui, suivant Baudelaire, son maître, veut litaniser « à Satan » et s'épanouit en un cri fraternel d'inspiration presque évangélique... Chansons de vie, qui aiment, se souviennent, râlent, s'émeuvent, s'indignent et s'arrêtent soudain, simplement pour laisser passer un chien triste.

Quant au memento pour Une chanteuse morte..., y a-t-il vraiment là de quoi partir en guerre? Oh! le beau moulin à vent pour Don Quichotte-imprésario. N'est-il pas du droit de tout un chacun de penser ce qu'il veut sur la succession d'Edith Piaf?

Au-delà de certains mots qui sonnent un peu trop l'effet, au-delà d'idées que d'aucuns applaudiront pour s'acheter facilement une bonne conscience, j'apprécie finalement une sagesse et une méditation profondément humaines auxquelles les hommes de bonne volonté ne doivent pas être insensibles. Et je saluerai à part la générosité tendre, l'émotion simple et chaude avec lesquelles Léo Ferré crie : « Salut Beatnick! »

Colette BOILLON